

Ces liens qui réparent

REGARD INTIME
SUR DES VIES INFIMES

Jean BAUWIN

La mémoire de Juliette se détricote à mesure qu'elle tricote devant sa fenêtre. Elle ne s'en plaint pas, elle s'étonne souvent, s'interroge, mais elle vit sans crainte. On parcourt avec elle, de l'intérieur, ce cheminement vers le dénuement. Et comme elle n'a pas peur, elle accueille Gilles, ce vagabond sale et malodorant qui passe régulièrement dans son jardin. Lui aussi a le cerveau lessivé et il erre dans les rues avec l'asphalte pour seul guide. Après avoir raccompagné chez elle, Juliette qui s'était perdue, il trouve le prétexte pour revenir la voir et tisser avec elle une relation aussi belle qu'improbable. Caroline Valentiny, autrice et psychologue, a voulu creuser ce qui fait le cœur de soi, quand les souvenirs, et tout ce qui fait l'identité d'une personne disparaissent. Si les thèmes de son livre sont graves et parfois douloureux à vivre, elle les traite sans dolorisme, avec une légèreté qui n'est jamais superficielle et une poésie fluide éclairant la fragilité de l'intérieur. Ses mots touchent l'âme et le roman devient comme un doudou que l'on a envie de serrer contre son cœur.

MÉMOIRES ENTRELACÉES

Juliette est une vieille dame, veuve, mère et grand-mère, de plus en plus démunie face au ronron des habitudes, dépossédée de la marche à suivre du quotidien. Quand elle le peut, elle fait encore semblant, mais sa fille s'inquiète et voudrait la voir plus combative. Cette perte lui autorise une forme de liberté qu'elle s'était jusque-là interdite. C'est parfois lorsque tout s'écroule que des choses peuvent se réparer. Car elle cache un lourd secret, une blessure, un arrachement qui la déchire depuis des décennies et dont elle tente de combler le manque en modelant un hippocampe avec de la glaise. Elle se souvient, avec une précision inouïe, de son premier et

grand amour, Jean, un homme marié avec lequel elle n'a pas pu faire sa vie.

Gilles, lui, s'est retrouvé à la rue après un drame qui a brisé son existence. Depuis, il n'a plus aucune considération pour lui-même et n'arrive plus à se prendre en charge. Il passe sa vie à vagabonder et son temps à observer le quotidien des autres. La ville est sa mémoire et la routine de ses habitants devient son repère à lui, comme cette femme qui tricote à sa fenêtre, tous les jours, invariablement.

NE RIEN ATTENDRE

En citant Gilles Baudry en exergue de son roman, Caroline Valentiny prévient son lecteur « *Que nul hiver ne désespère* ». La rencontre entre ces deux personnes fêlées pourrait bien ouvrir sur un nouveau printemps. Gilles redécouvre la candeur, l'amabilité et l'indulgence qu'il n'avait plus pour lui-même. Et la vieille dame aime la compagnie de cet inconnu au nez qui lui rappelle son père. En présence de cet homme silencieux, elle n'a pas à chercher ses mots. L'autrice se souvient de ce que Freud disait : « *Le meilleur thérapeute peut être un chien ou quelqu'un qui n'essaie pas d'être thérapeute.* » Si Juliette et Gilles peuvent s'aider à se réparer, c'est parce qu'ils n'essaient pas de s'aider : « *Ils n'attendent rien l'un de l'autre et ils peuvent donc se déposer simplement dans le lien. Cela fait du*



Dans *Les souvenirs oubliés ne sont jamais perdus* de Caroline Valentiny, une femme qui perd la mémoire rencontre un homme qui perd pied. Un roman poétique et doux contre le désespoir.

bien. » Ces deux naufragés, dépossédés des codes de la vie sociale, vont s'asseoir ensemble pour prendre un café. « *Petit à petit, elle lui confie une bribe de quelque chose qu'elle n'a jamais dit à personne, pas même à sa fille, justement parce que cet homme a les oreilles un peu bouchées et les yeux un peu de travers. Ça sort comme cela.* » Et lui, qui n'a plus jamais l'occasion de parler, trouve en elle une femme qui ne le juge pas, comme si lui pouvait encore être utile à quelqu'un.

C'est là le paradoxe de la rencontre : s'ils n'attendent rien l'un de l'autre, ils ne sont rien l'un sans l'autre. « *Je pense que les toutes petites vies blessées valent finalement autant, si pas plus, que les autres. Je suis tout le temps, dans mon métier de psychologue, confrontée à la fragilité. Et si on parvenait à se laisser aimer ? Est-ce qu'on n'y gagnerait pas tous ?* », commente Caroline Valentiny, dont ce second roman confirme tous les talents découverts il y a quatre ans dans *Il fait bleu sous les tombes*. Sa plume poétique, d'une délicatesse infinie, caresse l'âme tout en douceur. Et l'on ressort de cette lecture avec la conviction que « *les vies, même infimes, sont un trésor* ». ■

Caroline VALENTINY, *Les souvenirs oubliés ne sont jamais perdus*, Paris, Albin Michel, 2024. Prix : 20 €. Via *L'appel* : - 5% = 19 €.

Des livres moins chers à L'appel



Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Téléphonez au 0475.36.69.78. Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture. Vous pouvez également commander un livre via notre site internet : www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel. Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ». Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).